

ENFANCES PIEDS-NOIRS, ENFANCES JUVES, ENFANCES PATAOUÈTES (NOTES SUR L'ENFANCE ALGÉRIENNE COMME PARADIS PERDU)

.....
ALESSANDRO COSTANTINI

I. *Le cadre*

I.1. *L'Algérie et ses littératures*

Sauf pour quelques-uns des écrivains algériens d'origine française, les plus connus et les plus importants (Emmanuel ROBLÈS, Jean PÉLÉGRI, Jules ROY), la critique s'est ou se serait assez peu occupée de la littérature des Français d'Algérie pour ce qui concerne l'après 1962 et surtout pour les textes parus essentiellement dans la seconde moitié ou dans les dernières décennies du siècle passé¹. Le principal – sinon le seul – texte critique de référence pour l'ensemble de cette littérature serait alors l'important essai de Lucienne MARTINI, *Racines de papier. Essai sur l'expression littéraire de l'identité pieds-noirs*, paru en 1997. Bien que d'autres ouvrages critiques aient été consacrés au corpus littéraire issu des écrivains français d'Algérie, cet essai de MARTINI, et sa suite parue en 2005², resteraient ou restent les ouvrages de référence en la matière lorsqu'elle est envisagée d'un point de vue général.

-
- 1 “La ‘littérature migrante’, c’est-à-dire la ‘littérature pied-noir’ [...] ce jour cette littérature migrante n’a pas été examinée de manière approfondie”: Mechtild GILZMER, “Jean Pélégri, un écrivain à la croisée des cultures”, in Anna ZOPPELLARI (dir.), “Jean Pélégri”, *Expressions maghrébines*, vol. 6, n. 2, hiver 2007, pp. 51-69: p. 53. Pour un approfondissement sur certains auteurs francophones d'origine algérienne, mais étrangers à ce corpus, voir: Elisabetta BEVILACQUA, *L'Algérie natale entre désenchantement et nostalgie: écritures plurielles de l'exil*, Thèse de doctorat, Università degli Studi di Milano, 2015: voir en particulier les pp. 67-83, 145-154, 175-180; consultée le 25-12-2018: http://docnum.univ-lorraine.fr/public/DDOC_T_2015_0060_BEVILACQUA.pdf
 - 2 Lucienne MARTINI, *Racines de papier. Essai sur l'expression littéraire de l'identité pieds-noirs*, Paris, Publisud, 1997 et Lucienne MARTINI, *Maux d'exil, mots d'exil (À l'écoute des écritures pieds-noirs)*, Nice, Éditions Jacques Gandini, 2005.

Quelques distinctions de base s'imposent comme prémisses.

D'abord – et à côté – il faut rappeler la littérature française sur l'Algérie: de FROMENTIN à GIDE, à CHATEAUBRIAND, Petrus BOREL, GAUTIER, FLAUBERT, les frères GONCOURT, MAUPASSANT, LOTI, DAUDET, les frères THARAUD, les cousins LEBLOND³. En deuxième instance, il faut rappeler la littérature des Français d'Algérie – dite aussi 'littérature française de l'Algérie coloniale' – de la fin du XIX^e siècle jusqu'à 1962; à retenir au moins les noms de Louis BERTAND (par qui, avec *Cagayouss* de MUSETTE, Gabriel AUDISIO fait commencer cette littérature⁴), Robert RANDAU, Julienne FAVRE, Ferdinand DUCHÊNE, Paul ACHARD et pourquoi pas, *dulcis in fundo*, Albert CAMUS lui-même. De 1962 en avant, pendant quelques décennies, cette littérature sera continuée justement par des auteurs dont il est question ici au moins en partie. En troisième et dernier lieu reste la littérature algérienne d'expression française, distincte des littératures algériennes en langues arabe et berbère, considérée comme une des littératures maghrébines francophones, et dont les auteurs sont des Algériens aux ascendants 'indigènes', d'origine non-européenne⁵.

1.2. *La littérature pieds-noirs.*

Dans ce travail je m'intéresserai à la narration de leur propre enfance de la part des Français d'Algérie, et surtout aux enfances narrées dans les "récits de vie écrits par des Pieds-Noirs sur l'Algérie, depuis 1962", ainsi que le récite un des sous-titres utilisés par Lucienne MARTINI dans son fondamental *Racines de papier* (p. 277). Il s'agira d'un échantillon de presque une vingtaine de textes parmi les plus représentatifs, alors qu'en principe les textes passibles d'une analyse de ce genre pourrait monter déjà à deux cents et plus⁶, sans compter le fait

3 Charles-Émile TAILLIART, *L'Algérie dans la littérature française*, Paris, Champion, 1925; Gabriel AUDISIO "La littérature française en Algérie", in *L'Algérie littéraire*, s.l. [Marseille], Éditions Jeanne Laffitte, 2012, pp. 119-163; 1^{re} parution: Éditions de l'Encyclopédie coloniale et maritime (Imprimerie de Lang, Blanchong et C^{ie}), 1943.

4 *Ibid.*, pp. 132-134.

5 D'un autre point de vue, et plus en général, sur "la genèse de la notion de 'littérature algérienne' dans sa relation structurale avec celle de 'littérature française'", voir: Tristan LEPELIER, "Camus et la 'littérature algérienne'. Une notion stratégique dans l'espace littéraire francophone", *French Politics, Culture & Society*, vol. 35, n. 3, Winter 2017, pp. 68-90: p. 69.

6 En trente ans, de 1963 à 1995, Lucienne MARTINI (*Racines de papier*, cit.) compte, rien que pour les récits de vie, 222 titres dans le corpus de sa bibliographie: probablement davantage que dans tout l'ensemble narratif du corpus précédent, celui de la littérature des Français d'Algérie. En effet, dans le corpus présenté par Peter DUNWOODIE, *Writing French Algeria*, Oxford New York, Oxford University Press, 1998 (en particulier les pp. 305-328), on en

qu'encore pendant vingt ans au moins des textes analogues pourraient s'écrire et se publier par ceux qui avaient cinq ou six ans au moment de l'exode.

Ne seront pas pris en considération les récits d'enfance algérienne ou méditerranéenne, et qui en constituent en quelque sorte un corollaire, où cette enfance est racontée du côté arabe, non-français, tels ceux recueillis dans le livre *Une enfance algérienne* (1997), par Leïla SEBBAR, ou ceux racontés du côté juif, non arabe, mais français pieds-noirs bien que de manière distincte, recueillis dans *Une enfance juive en Méditerranée musulmane* (2012), toujours par Leïla SEBBAR⁷. Resterait à voir si les témoignages sur commande, comme ceux que contiennent ces recueils, sont différents de ceux spontanés, parfois ou peut-être à goût de madeleine, qui poussent, pressent et amènent généralement d'autres auteurs à un livre entier de mémoires. Aussi reste-t-il à voir s'il y a dans ces témoignages vraisemblablement sollicités des constantes, non formelles certes, mais de contenu: si l'on peut y retrouver des noyaux thématiques individuels forts, originaux.

Il y a des textes qui ne sont que de simples recueils ou anthologies de souvenirs personnels. Parfois ils sont bien écrits, parfois ils voudraient l'être et ils n'y parviennent pas (et ne sont que maniérés et redondants). D'autres se veulent des témoignages, presque des *exempla*, bien que, plus humblement, ils ne veulent raconter que leur vie, moins pour en revendiquer l'originalité, l'éclat, que pour essayer d'en faire connaître le sens, sur le plan humain, moral et historique. Ils veulent montrer le sens d'une vie, ou de plusieurs vies reliées entre elles, comme par exemple dans une même famille. Ce sont là des vies algériennes que l'on veut nous montrer. Et en nous montrant le comment de la vie en Algérie, ce que l'on cherche souvent est de savoir pourquoi les choses, à la fin, sont allées de la manière tragique que l'on sait.

Par le terme de 'Pieds-Noirs', l'on indique généralement les Français d'origine européenne et juive "vivant en Algérie et considérant l'Algérie française comme leur patrie, puis les Français originaires d'Algérie", ou aussi ceux qui, de Français d'Algérie sont devenus par la suite des Algériens de France: pour le dictionnaire *Robert*, cet usage du terme lui-même ne serait pas attesté avant 1954⁸. Par ce mot donc,

compte un peu plus d'une centaine; dans Gabriel AUDISIO (*op. cit.*, pp. 121-151) et dans Alain CALMES (*Le roman colonial en Algérie avant 1914*, Paris, L'Harmattan, 1984, pp. 261-267) beaucoup moins.

7 Leïla SEBBAR (dir.), *Une enfance algérienne*, Paris, Gallimard ("Haute Enfance"), 1997; Leïla SEBBAR (dir.), *Une enfance juive en Méditerranée musulmane*, Saint-Pourçain-sur-Sioule, Bleu autour ("d'un lieu l'autre"), 2012.

8 Cf. Michèle BAUSSANT, *Pieds-Noirs. Mémoires d'exils*, Paris, Stock, 2002, pp. 398-399, 404 et 408. Pour une explication bien argumentée de l'étymologie très controversée du terme 'pieds-noirs', cf. *Ibid.*, pp. 400-405; Michèle As-

dans son acception la plus large et décliné de toutes les manières possibles⁹, l'on entend les Français 'rapatriés' d'Algérie ou ceux qui pourraient l'être¹⁰: les Juifs y sont inclus par l'opinion générale, bien que les intéressés eux-mêmes ne semblent pas la partager toujours, du moins pas en principe. Ce "terme de pieds-noirs, refusé dans un premier temps puis relevé comme un défi par les Français d'Algérie, renvoie à celui qui a souffert dans sa chair et dans son âme"¹¹: un peu comme il est arrivé au terme de 'nègre' pour les poètes et les intellectuels de la Négritude.

Si l'on tient compte de la date d'apparition du terme 'pieds-noirs' et plus encore de celle de sa pleine affirmation et acception, l'on ne devrait considérer comme 'littérature pieds-noirs' que celle qui se situe tout juste un peu avant et surtout après le départ, l'exode des Français de l'Algérie; une littérature qui naît et se nourrit de la crise d'une société: à partir de ses signes avant-coureurs, jusqu'à son déclenchement et à son plein accomplissement. J'ai dû toutefois renoncer à l'utilisation de l'adjectif (autrefois néologique) de 'nostalgérique', dont la signification étymologique conviendrait parfaitement à mon propos, car il renvoie souvent, dans le discours pieds-noirs, à une attitude particulièrement polémique, si ce n'est ouvertement revan-chiste ou révisionniste¹². Semblablement, l'autre étiquette de 'littéra-

SANTE et Odile PLAISANTE, "Origine et enjeu de la dénomination 'pied-noir'", *Langage et société*, n. 60, 1992, pp. 49-65; Jean-Jacques JORDI, *Idées reçues sur les Pieds-Noirs*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2018, pp. 19-25.

- 9 Sur l'orthographe du mot 'pieds-noirs', s'il faut l'écrire avec une ou deux majuscules et si l'on peut, lorsqu'il est un adjectif, l'accorder au féminin: cf. Michèle BAUSSANT, *op. cit.*, p. 398, note 1.
- 10 Quant au terme de 'rapatrié' il est loin d'ailleurs de soi: en effet on lui préférerait les termes de 'réfugiés' ou de 'exilés', voire de 'repliés'. Cf. Michèle BAUSSANT, *op. cit.*, pp. 396-398, 408-413; Valérie ESCLANGON-MORIN, "La mémoire déchirée des pieds-noirs", in "Enfants sans frontières", *Hommes et Migrations*, n. 1251, septembre-octobre 2004, pp. 99-109 (cf. pp. 101-102), https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_2004_num_1251_1_5552; Abderahmen MOUMEN, "De l'Algérie à la France. Les conditions de départ et d'accueil des rapatriés, Pieds-Noirs et Harkis en 1962", *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n. 99, 2010/3, pp. 60-68, <https://www.cairn.info/revue-materiaux-pour-l-histoire-de-notre-temps-2010-3-page-60.htm>: voir les pp. 65-66; Ilaria SINICO, *Figli di una ex-Patria. L'epopea dei Pieds-Noirs nella Francia contemporanea*, Tesi di laurea, Università di Padova, 2011-2012; téléchargé le 25-12-2018: http://tesi.cab.unipd.it/42285/1/ilaria_sinico.pdf.
- 11 Jean-Jacques JORDI, "Les pieds-noirs: constructions identitaires et réinvention des origines", *Hommes et Migrations*, n. 1236, mars-avril 2002, pp. 14-25 (cf. p. 14), https://www.persee.fr/docAsPDF/homig_1142-852x_2002_num_1236_1_3801.pdf.
- 12 Cf. Valérie ESCLANGON-MORIN, art. cit., pp. 105-106 et surtout: Denis KREMER, *La nostalgie. Psychanalyse d'une déchirure (Pourquoi les Pieds-Noirs*

ture de l'Algérie française', pour la production littéraire qui précède l'exode des Pieds-Noirs en 1962¹³, ne peut que présenter désormais et malencontreusement des accents teintés de philocolonialisme, suite à l'indépendance obtenue par la lutte anticoloniale des Algériens maghrébins, c'est-à-dire des Algériens non français et non européens.

Le terme de *pataouète* nécessite, lui aussi, quelques mots d'explication.

Le pataouète – à l'origine, selon certains, le parler des immigrants espagnols – a été le parler pieds-noirs d'Alger et de sa région, plus en général et par extension le parler populaire des Français d'Algérie (voire la langue pratiquée dans tout le Nord de l'Afrique du Nord). Ce parler, pour ses locuteurs, est composé de français, de catalan, de castillan, d'italien, de maltais, d'arabe, aussi bien que de mots juifs et portugais¹⁴:

C'est le langage usuel du petit peuple des grandes villes d'Algérie, le ciment linguistique d'une société multi-ethnique algérienne en formation [...]. L'amalgame des cultures dont étaient porteurs les immigrants, les emprunts non négligeables à l'arabe dialectal, donna naissance au cours des générations à un français truffé de mots et d'expressions imagés avec accompagnement gestuel.¹⁵

Littérature pieds-noirs peut être synonyme alors, mais non forcément, de 'littérature pataouète'. Elle l'est, si l'on désire lui attribuer

ne peuvent-ils faire le deuil de 'leur Algérie' ?), Mémoire de fin d'études sous la dir. de Mme Anne REY, s.l., Institut de Formation à la Psychanalyse et à la Psychothérapie, octobre 2016, https://jeanyvesthorriac.fr/wa_files/INFO_20613_20Nostalg_C3_A9rie_20piednoir.pdf.

- 13 Pour neuf millions et demi de musulmans, l'Algérie coloniale comptait un million de Français, partis surtout en 1962 (six cent cinquante mille environ), ou avant (cent cinquante mille). Deux cent mille étaient encore là en 1963: "L'histoire de ceux qui sont restés n'a pas été écrite", constate l'historien Benjamin STORA (cité par: Pierre DAUM, "Sans valise ni cercueil, les pieds-noirs restés en Algérie. Combien sont-ils ?", *Le Monde diplomatique*, mai 2008, p. 17, <https://www.monde-diplomatique.fr/2008/05/DAUM/15872>). Cf. aussi: Pierre BAILLET, "L'intégration des rapatriés d'Algérie en France", *Population*, 30^e année, n. 2, 1975, pp. 303-314 (cf. p. 303), https://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1975_num_30_2_15787; Gérard VINDT, "1962-1965: comment la France a intégré un million de rapatriés d'Algérie", *Alternatives économiques*, 07/09/2015, p. 4, <https://www.alternatives-economiques.fr/histoire/1962-1965-comment-la-france-a-integre-un-million-de-rapatries-dalgerie-201509071550-00002037.html?page=2>.
- 14 Cf. Roland BACRI, *Trésors des racines pataouètes*, Paris, Belin, 2000; Jeanne DUCLOS, Charles-André MASSA, Jean MONNERET, Yves PLEVEN, *Le pataouète. Dictionnaire de la langue populaire d'Algérie et d'Afrique du Nord*, Calvisson, Éditions Jacques Gandini, 1992, pp. 113-114, 163; Joseph VAZQUEZ, *Le DicOranais (La tchatche à l'oranaise)*, Nîmes, Lacour, 2004, p. 114.
- 15 Lucien-Paul FAUQUE, cité dans: Guy DUGAS, "Types et parlers de la diaspora européenne dans la littérature coloniale d'Afrique du Nord", in "Langues dépay-sées", *Diasporas*, n. 2, 2003, pp. 133-143; pp. 142-143; consulté le 16/02/2018, <https://framespa.univ-tlse2.fr/diasporas/n-2-langues-depaysees-24792.kjsp>.

une signification plus précise, linguistique aussi et non seulement culturelle: car par l'adjectif 'pataouète' on peut même se référer à la production littéraire des deux périodes de la littérature française d'Algérie, d'avant et d'après l'exode à la fois, pourvu que ces textes soient écrits – en mesure plus ou moins grande – dans ce français d'Algérie.

Les Pieds-Noirs émigrés ou réfugiés en France (une communauté qui, à leur avis, monterait actuellement, si l'on tient compte de leurs descendants directs, à plus de trois millions de personnes¹⁶), ces Pieds-Noirs continuent à écrire sur l'Algérie, à publier des livres sur leur expérience, sur leur vie *là-bas*. Bien plus, nombreux sont maintenant ceux qui le font et qui ne l'auraient pas fait auparavant. L'exode, le fait de s'être pratiquement vu chasser est un événement unique, fondamental dans le sens de fondateur: la fin d'une ère, une catastrophe qui a changé, de même que le cours de l'histoire de ces lieux, de ce pays, le cours de leurs vies aussi¹⁷.

La production de mémoires, de livres de souvenirs, d'une littérature mémorialistique des Pieds-Noirs, des Français de là-bas, ne s'arrête pas, au contraire de la littérature des Français d'Algérie d'avant l'Indépendance algérienne. L'indépendance, en provoquant directement ou indirectement un départ ressenti et vécu comme une expulsion des 'colons' de la terre où ils s'étaient établis, a mis fin à la vie d'une littérature locale en français par des 'Français', tournée vers la Métropole, et a donné lieu, ainsi que le remarque Paul SIBLOT, à une "littérature des Français sur l'Algérie [... qui a] pu rencontrer in fine le public des 'Français d'Algérie'"¹⁸.

Les textes contemporains issus de cette souche, nous pouvons les rattacher – idéalement et concrètement – à la littérature des Français d'Algérie: une littérature qui en était véritablement une, en dépit de

16 "Les descendants de pieds-noirs seraient [...] au nombre de 3,2 millions en 2012": Olivier BIFFAUD, "Les descendants de pieds-noirs sont moins à l'extrême droite que leurs parents", *La NewsletterActu - France Télévisions*, 11/01/2012, https://www.francetvinfo.fr/politique/les-descendants-de-pieds-noirs-sont-moins-a-l-extreme-droite-que-leurs-parents_262607.html; Olivier KEMPF, "I mille volti degli Algerini di Francia", *liMes (Rivista italiana di geopolitica)*, 20/10/2019; version française: "Les Algériens de France"; <http://www.egeablog.net/index.php?post/2019/10/28/Les-Alg%C3%A9riens-de-France>.

17 L'exode n'a pas concerné que des personnes d'origine française ou européenne (surtout espagnole et italienne), mais aussi des Juifs sépharades établis au Maghreb depuis le début de l'ère moderne, aussi bien que des Musulmans liés de diverses formes à l'administration française (militaires, fonctionnaires, hommes politiques...).

18 Paul SIBLOT, "Retour à l'Algérie heureuse' ou les mille et un détours de la nostalgia", *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n. 37, 1984, pp. 151-164: p. 152; téléchargé le 03/05/2012, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0035-1474_1984_num_37_1_2028.

l'opinion émise par Gabriel AUDISIO – mais en 1943, il est vrai - pour qui il y avait des écrivains algériens, non pas une littérature algérienne de langue française: plutôt, il y avait pour lui *la littérature française en Algérie*¹⁹. Ce n'étaient pas que des textes de littérature coloniale française: leurs auteurs vivaient *in loco*, y étaient nés, y avaient grandi et comptaient aussi y mourir, ce qui ne constitue certainement pas l'aspiration majeure d'un auteur français de littérature coloniale vis-à-vis des lieux qu'il décrit.

Le temps nous dira si cette littérature pieds-noirs, faite par les anciens colons d'Algérie, conçue comme un corps vivant et grandissant, survivra à ces auteurs, mais cela paraît difficile, peut-être impossible. Fini, dissous le projet d'une nouvelle littérature algérienne en français faite par tous ceux qui habitaient alors l'Algérie (Français d'origine française et européenne, Arabes au sens large du terme, Juifs français et non), ces textes fatalement sont maintenant toujours des textes de mémoires ou des fictions à la forme autobiographique: ils ne peuvent envisager le plus souvent que le Passé et ils ne peuvent pas proposer des histoires, des romans dans ce même décor – maintenant perdu – avec les protagonistes d'antan. Une fois disparus ces narrateurs mémorialistes, disparaîtra la source de leurs souvenirs aussi et la littérature qui s'en nourrit: la littérature pieds-noirs de l'émigration difficilement pourra survivre à la disparition de la première génération émigrée, ou tout au plus de la deuxième.

II. *L'analyse.*

II.1. *Une recherche identitaire: généalogies.*

La littérature pieds-noirs d'après l'exode est par antonomase une littérature de la recherche du paradis perdu et elle l'est doublement lorsqu'elle parle (aussi ou surtout) de l'enfance ("Avec un claquement sec, la porte de notre merveilleuse enfance venait de se renfermer derrière nous": CONESA, p. 78²⁰); car la quête entraînée par la perte individuelle de l'époque de l'enfance, se double, se superpose à la quête collective d'un Temps et d'un Monde perdus à jamais: ceux de l'"Algérie française" ou de l'Algérie des Français, ou mieux encore de l'"Algérie heureuse", comme dans le titre de la collection où un éditeur a réédité récemment les classiques de cette Algérie-là. Car 1962, l'Indépendance algérienne, constitue une véritable Fin du Monde:

19 Gabriel AUDISIO, *op. cit.*, pp. 119-163, spécialement la p. 148.

20 Les citations et les renvois se référant au corpus narratif, ne seront indiqués que brièvement de suite dans le texte (nom de l'auteur, titre si nécessaire, page); pour plus de détails, se reporter à la bibliographie finale.

“Ce qui est sûr, c’est que j’aurais bien voulu rester là-bas. Parce que là-bas c’est finalement chez moi [...] Je ne retournerai pas en Algérie, c’est un pays qui n’existe plus. Je ne peux pas retourner dans un pays qui n’existe plus”.²¹

Perdus les liens, les attaches physiques avec la terre-mère algérienne, c’est-à-dire les racines géo-historiques, il fallait essayer désespérément de récréer, de s’inventer de nouvelles racines, cette fois de papier, par l’écriture.

Sans aucun doute, chaque auteur narre sa propre expérience ou représente une vision de l’enfance, dans l’Algérie d’antan, qui lui appartient en propre. Cependant, la nature générale et assez commune de l’expérience pieds-noirs de l’enfance et de la vie, nous permet de la considérer comme un patrimoine mémoriel unique, commun justement, au delà de l’individualité des différents auteurs face à l’état civil; ainsi que l’affirme CONESA: “L’histoire de ma famille n’est pas intéressante. Elle n’a que la valeur d’un exemple répandu chez nous à des dizaines de milliers d’exemplaires” (p. 17).

Si caractères individuels et spécifiques il y a, c’est moins en termes d’identité juridique et civile qu’en termes d’appartenance à un groupe géo-historico-culturel. On pourrait essayer alors de distinguer: les textes écrits avant 1962, de ceux écrits après; les enfances algéroises ou encore plus précisément du quartier de Bab-el-Oued, de celles d’ailleurs (d’Oranie, par exemple); les enfances juives des chrétiennes; celles de descendance française de celle de descendance espagnole ou italienne.

Chaque narrateur célèbre, commémore son identité algérienne et vivante de Pieds-Noirs, parfois presque inconsciente: identité désormais perdue, parce qu’arrachée de vive force par l’Histoire et la Politique. Mais, avant et d’abord, il exhibe le besoin d’afficher son *statu quo ante*: il doit nous dire ce qu’il était, si venu ou débarqué lui-même sur le sol algérien, ou ce qu’il était en puissance de par son arbre généalogique, de par l’identité de sa famille, s’il est né en Algérie et s’il représente la deuxième ou la énième génération; et ce, directement ou indirectement, de manière succincte ou à travers des souvenirs de famille dilatés:

Alors que les romans coloniaux [ceux de l’Algérie ‘de papa’, d’avant 1962] organisaient leur syntaxe narrative selon des ‘énoncés de faire’, les textes actuels établissent leurs développements sur des ‘énoncés d’état’ [...] Dépossédé de toute incidence pragmatique et de toute perspective d’avenir, le discours romanesque français sur l’Algérie se déplace du domaine du Faire à celui de l’Être. Il devient interrogation sur soi, son passé et ses origines: il est quête de l’identité.²²

21 Témoignages divers rapportés par: Michèle BAUSSANT, *op. cit.*, p. 411.

22 Paul SIBLOT, art. cit., p. 152.

Telle est la raison de la plupart des écrits français sur l'Algérie [...], "car c'est dans le langage que l'homme trouve un substitut à l'acte".²³

Les auteurs juifs comme Roland BACRI et Jean DANIEL sont des écrivains et des journalistes professionnels, auteurs de très nombreux ouvrages, dont certains biographiques: dans ceux de notre corpus, ils parlent beaucoup de leur famille, de toute leur famille (parents, frères, sœurs, cousins); cependant ils ne parlent pas ou presque pas de leurs aïeux, peut-être parce qu'ils se rattachent idéalement à une présence juive sur ces lieux qui remonte à l'Antiquité, à l'époque de la présence romaine ou peut-être avant. DANIEL nous parle plutôt des images de sa judéité enfantine (pp. 53-61) et rapporte "l'épopée paternelle" (p. 61). BACRI consacrera un livre à part, *Les Rois d'Alger* (1987), à l'histoire de sa famille: roman historique ou histoire romancée où il nous raconte comment sa famille est à l'origine même ... de l'Algérie française.

Au contraire, les aïeux sont présents dans les textes des Italiens. Chez BUONO ("*Mektoub*", pp. 11-20), on retrouve ses grands-parents et l'ascendance suprême, primordiale, jusqu'à Énée venant de Troie (p. 12), en plus de tous ses nombreux parents. Chez lui il y a moins la nostalgie douloureuse du paradis perdu que la célébration d'une institution pieds-noirs: sa famille; cela n'est pas perdu, mais continue de passer au fil de la vie et reste parce que sans coïncidence avec un lieu. L'objet du souvenir de l'épopée familiale (la "Saga Pied-Noir" du sous-titre) réside dans les personnes qui composent cette famille-là et donc ne peut pas se perdre. SUCCOÏA (*Adieu Mers-El-Kebir*, 1974) remonte à 1864, pour narrer l'histoire romancée d'une famille mi-imaginaire, mi-exemplaire; mémoires fictionnelles d'un certain Porfirio, venu de l'île de Procida, dans le golfe de Naples, avec sa famille, le père étant un pêcheur (particulièrement vive la description du départ et de l'arrivée à Mers-el-Kébir: p. 12). Parmi les Espagnols, CONESA retrace l'histoire de sa famille dès l'arrivée en Algérie de ses parents et grands-parents, pauvres, vers 1885-1890 (pp. 9-12); de même MONTERO qui narre longuement l'épopée familiale, en particulier sa partie agricole, elle aussi à partir de l'arrivée de son grand-père en 1875 (pp. 37, 62-86, 131-147).

Et le Français? Armand MAURIN, dans *Kenchela* (1981), fait partir sa chronique familiale dès 1786 ("En 1786 il y avait encore un roi et une reine en France quand naquit à Pourcharesses, en Lozère, un petit paysan du nom de MAURIN: c'était mon bisaïeul": p. 9) et la transforme en une petite saga: de ses ancêtres (pp. 9-10), de son père et son oncle (pp. 11-16), de ses parents avant leur arrivée en Algérie (pp. 17-18). L'orgueil généalogique au contraire s'efface discrètement chez Marie CARDINAL (*Les Pieds-Noirs*, 1988): "Je suis née à Alger, en 1929, entre les deux guerres, en pleine période de l'insouciance, dans une famille

23 Sigmund FREUD, cité dans *Ibid.*, p. 154.

chrétienne qui s'engendrait là depuis cinq générations, depuis 1836 ”: p. 11): au lieu de célébrer l'histoire familiale, elle la condense en deux lignes sans rhétorique, en mettant en relief moins une nationalité et une noble ancienneté coloniale que son appartenance ethnoculturelle européenne et son enracinement dans la terre algérienne (“Nous les Pieds-Noirs”, p. 9). La revendication orgueilleuse, voire un peu belliqueuse, revient chez Suzon PELICANI-VARNIER “L'Algérie est ma terre natale, mon pays d'enfance, d'adolescence, d'âge adulte, de maturité. Tel il est pour mon fils, tel il a été pour les trois générations qui nous y ont précédé [sic], depuis sa conquête jusqu'au-delà de son indépendance ” (*L'Algérie des quat'jeudis ou l'Algérie d'enfance*, 1992, p. 5).

Et la ‘juivité’: est-elle compatible avec l'identité de Pieds-Noirs? Est-ce que les Juifs, ou du moins les auteurs juifs dont il est question ici, se considéraient des Pieds-Noirs? ou bien vont-ils le faire par la suite?

Dans les textes cela ne se trouve pas de manière explicite. Tout au plus, chez Jean DANIEL, écrivain et intellectuel, l'on trouve une allusion indirecte: mais il n'y a pas un refus personnel précis et net d'assumer la condition, l'identité de Pieds-Noirs de la part de l'auteur juif:

Il [le conseiller principal d'éducation de mon collège] avait tous les racismes. Envers les Arabes, c'était naturel, envers les juifs, c'était un aliment de la conversation, mais il en avait aussi à tous ces “métèques au passeport français ” qui allaient devenir les “pieds-noirs ”... (p. 88).

Néanmoins, le fait de nommer les ‘juifs’ (avec ‘j’ minuscule) après les Arabes et avant “ces ‘métèques au passeport français ” qui allaient devenir les ‘pieds-noirs’²⁴, en les distinguant donc des uns et des autres, montre assez bien, quoique de manière implicite, que l'auteur ne compte pas les Juifs au nombre des Pieds-Noirs, même si sur ce sujet l'opinion courante peut être parfois un peu ambiguë: tous les Français rapatriés d'Algérie sont considérés en fait des Pieds-Noirs. Par exemple l'écrivain et blogueur Hubert ZAKINE déclare: “je suis un français d'Algérie, je suis un juif d'Algérie, je suis un pied-noir d'Algérie ”²⁵. De leur côté les historiens sont tranchants sur la question:

l'expression de pieds-noirs ne peut être employée pour désigner les Juifs originaires d'Algérie. Les pieds-noirs sont les descendants de tous les Européens – majoritairement français – qui, à partir de 1830, se sont installés

24 La même hiérarchie raciale et raciste, bien que parcourue dans le sens inverse, se retrouve aussi chez BUONO (p. 129).

25 Cf.: https://www.librairie-pied-noir.com/67_hubert-zakine; cf. Merlin LAMBERT, “Juifs et pieds-noirs, ou ‘juifs pieds-noirs’? L'exemple du cinéma”, in Chantal BORDES-BENAYOUN (dir.), “Judaïsmes: parcours dans la modernité”, *Diasporas*, n. 27, 2016, pp. 125-140, <https://journals.openedition.org/diasporas/454>.

en Algérie pour en faire une colonie de peuplement. Les Juifs, eux, sont présents dans le pays dès le II^e ou III^e siècle, donc bien avant les Français, les Turcs et les Arabes. Leur histoire n'est pas celle des pieds-noirs.²⁶

Et BACRI? BACRI (*Et alors? Et oilà!*, 1968), écrivain et chroniqueur humoriste du monde pieds-noirs parle d'un "pied-noir qu'il a les cheveux blancs" (p. 248), à qui il s'identifie, aussi bien qu'aux Pieds-Noirs en général (en tant qu'opposés aux Algériens au "teint basané", p. 246). C'est une identification implicite, générique; mais à la même page jaillit son vrai cri identitaire: "nous autes, les pataouètes". L'identité algérienne commune, pour lui, avec tous ces Français d'Algérie, est *linguistique*.

Dans les livres de mémoires / souvenirs écrits par des femmes, il n'y a pas de traces évidentes de pataouète, ou elles y sont très rares. Ainsi l'on va de son absence totale dans le roman à la forme autobiographique de Lilas VICAIRE, au rares cas de pataouète isolé et entre guillemets ("épater les 'francaouis": p. 39) ou "déformé" (p. 134) chez Andrée MONTERO qui, vivant dans un petit village d'Oranie, émaille plutôt son texte de bribes de conversation en espagnol ou en valencien (par ex.: pp. 65, 88, 105, 107-108, 136, 148, 151, 153). Chez Suzon PULICANI-VARNIER, le pataouète ne se trouve que dans des phrases entendues dans les énonciations / conversations d'autrui (pp. 90, 137); plus fréquent chez elle le sabir de ses domestiques (pp. 9, 27, 38, 42, 89-91, 136). Chez Marie CARDINAL non plus il n'y a en pataouète que quelques répliques de dialogue, que quelques discours directs rapportés.

Le pataouète n'est véritablement présent que dans les livres de souvenirs écrits par des hommes, qui, eux, ont pu faire les expériences sociales animées par ce langage. De plus, ces expériences de la vie de la rue ne sont pas permises aux filles, qui, en tant qu'écrivaines, ne nous les relatent donc pas. Pour ce, leur expérience et leur narration seront liées surtout à la maison familiale ou à des endroits bien réglés, comme l'école des jeunes filles.

On ne peut qualifier d'enfances pataouètes que celles qui sont narrées par les hommes, tandis que celle des femmes ne sont ou ne seraient que des enfances pieds-noirs.

II.2. *Un paradis perdu*

Un monde perdu peut-être, un paradis perdu que ce "paradis de l'enfance" dont on a nostalgie (MAURIN, p. 25; PELICANI-VARNIER, p. 53): le sous-titre du livre de CONESA, *Bab-el-Oued*, est justement "*notre paradis perdu*". Encore, Joëlle HUREAU, dans son livre *La Mémoire des pieds-noirs de 1830 à nos jours*, dans le paragraphe "Les paradis perdus",

26 Jean-Jacques JORDI, *Idées*, cit., pp. 34-35.

remarque: “Depuis qu’elle a disparu, l’Algérie est devenue paradisique. Ses imperfections, ses laideurs, ses nuisances n’ont plus cours”²⁷.

La nostalgie est une forme de désir, de désir triste ou seulement mélancolique si l’on veut, mais de désir tout de même; et Lucienne MARTINI de titrer le chapitre de son essai consacré à la thématique de l’enfance dans la littérature pieds-noirs d’après l’exode “Un essai de récupération du bonheur”, et de le commenter par ces mots: “Retour à une enfance heureuse et innocente dans un pays heureux et innocent” (p. 77)²⁸.

L’objet de ce désir a des contours assez ou bien nets, une forme et un contenu précis, une identité; c’est ainsi que ce paradis perdu a un nom que l’on évoquera au fil des pages avec des accents variables, quitte à l’afficher directement sur la couverture de ces livres et en faire parfois le titre même: *Rio Salado* (MONTERO), *Bab-El-Oued* (CONESA), *Khenchela* (MAURIN), *Adieu Mers-El-Kebir* (SUCCOÏA); éventuellement l’indication toponomastique peut être déplacée dans le sous titre, avec l’indication de ‘retrouvé’, en laissant l’indication de la perte du paradis dans le titre lui-même: *Le beau temps perdu (Bab-el-Oued retrouvé)*, chez BACRI.

Le paradis terrestre (perdu) a son contrepoint, dans les mémoires algéroises d’enfance-adolescence, dans l’enfer terrestre d’à côté, la Casbah. Maintes fois évoquée de manière plus ou moins concrète, parfois prenant même le devant de la scène: pour une bonne partie du livre de Paul ACHARD (*Salaouetches*, pp. 45-108), où les histoires et les anecdotes dans le domaine public se mêlent à ses impressions et souvenirs personnels de potache; ou pour un livre tout entier (Lucienne FAVRE, *Dans la Casbah*, 1949; Georges et André TABET, *La Casbah de papa*, 1967). Surtout, dans les souvenirs d’enfant mâle, moins qu’un ‘enfer terrestre’, lieu du péché et de la perdition, la Casbah sera plutôt l’objet d’un désir obscur, charnel: passant en quelque sorte du statut d’‘enfer terrestre’ à celui de ‘paradis interdit et rêvé’(ACHARD, *Salaouetches*, pp. 54-62, 64-68). Gabriel CONESA raconte les

expéditions vers la terre étrangère la plus chargée de mystère. En effet, les putains de la Casbah nous fascinaient à un point difficile à dire [...] Notre sentiment était à la fois d’effarement et de concupiscence, car nous n’étions pas aussi innocents que la morale du catéchisme l’aurait souhaité (pp. 63-65).

Du point de vue de la ‘réalité’ de ces mémoires, reste que le narrateur masculin qui relate des histoires de Casbah, y a (eu) affaire plus ou

27 Joëlle HUREAU, *La mémoire des pieds-noirs de 1830 à nos jours*, Paris, Perrin, 2001; rééd.: Paris, Perrin (“Tempus”), 2010, p. 112.

28 Encore, elle titre un autre paragraphe consacré à la thématique de l’enfance par une citation d’Albert CAMUS: “La transparence et la simplicité des paradis perdus” (p. 137).

moins directement au moins quelques fois: par exemple André et Georges TABET, ou BACRI qui raconte une aventure vécue, une cavale à travers ses ruelles interdites (*Le beau temps perdu. Bab-el-Oued retrouvé*, p. 26).

Au contraire, la narratrice féminine qui relate ces histoires, n'y a pas (eu) affaire personnellement: elle relate ce qu'elle a vu ou plutôt entendu, mais non pas vécu²⁹.

Le paradis perdu de l'enfance semble s'articuler de manière différente selon qu'il est décliné au masculin ou au féminin; chez les fillettes: MONTERO (*Rio Salado*), VICAIRES (*La tzigadzana*), CARDINAL (*Les Pieds-Noirs*), PULICANI-VARNIER (*L'Algérie des quat'jeudis ou l'Algérie d'enfance*); ou chez les garçons: BACRI (*Le beau temps perdu (Bab-el-Oued retrouvé)*), CONESA (*Bab-El-Oued (notre paradis perdu)*), MAURIN (*Khenchela*), BUONO (*Mektoub*), GALUNAUD (*Gavatcho*), SUCCOÏA (*Adieu Mers-el-Kébir*); à une nuance près, qui voit un penchant narratif plus prononcé vers l'enfance chez les auteurs femmes et vers l'adolescence chez les hommes, ainsi qu'un peu plus d'attention envers l'Autre chez les premières que chez les derniers.

Dans les souvenirs d'enfant-fille (MONTERO, *Rio Salado*), on se souvient et on a nostalgie d'un monde domestique, du monde de la maison de l'enfance. Pour Lilas VICAIRES de *La tzigadzana*, dans ce monde l'objet de la nostalgie n'est pas tellement la maison familiale, mais ce sont plutôt les couleurs, les odeurs, les saveurs, le toucher liés à l'enfance (pp. 8-10).

Chez PULICANI-VARNIER (*L'Algérie des quat'jeudis ou l'Algérie d'enfance*) les anecdotes enfantines, racontées d'un ton parfois pétulant, assez bavard, nous livrent un portrait de l'enfant Suzon, bambine placée du bon côté du terrain où se joue le match colonial, qui vit une enfance somme toute heureuse, dans son paradis terrestre (p. 53 et *passim*), qui est un monde à part. Dans ce petit univers clos, il y a peu de place, ou pas du tout, pour les autres, au sens de l'Autre, qui ne fait son apparition que de temps en temps: comme pour le petit berger arabe qui se manifeste, le cas échéant se porte en petit héros et puis disparaît, une fois de plus, à jamais ou presque. Les autres Arabes du livre sont des domestiques, quelquefois des notables; entre les deux extrémités rien: pas d'entité populaire arabe; fille de haut fonctionnaire, elle ne va même pas à l'école, étant éduquée à la maison et ayant pour compagne sa sœur jumelle (pp. 49-51). Ainsi le Même pourra se passer de l'Autre et ne se confronter qu'à son propre Double.

MONTERO, au contraire, prête plus d'attention aux Arabes de son village, aux enfants comme aux adultes, jusqu'à parler des lois les

29 Ou bien, pour la narratrice pieds-noirs algéroise, la Casbah est tout simplement un endroit pittoresque, grouillant de vie, mais sans connotations louches ou détails touchant au vice et à la prostitution, puisque cela fait partie de ses souvenirs de fillette de bonne famille (chez Suzon PULICANI-VARNIER, p. 23).

concernant. La petite enfant qu'elle est a de l'intérêt envers tous les autres, les Arabes y compris: l'Autre qu'elle voit, regarde, parfois guette, même ou surtout lorsqu'il est petit, comble son vide affectif. Sa solitude ne peut que la tourner du côté de l'Autre.

Elle présente sa famille d'ailleurs comme jouissant de l'estime et du respect des habitants arabes, que souligne leur présence nombreuse aux enterrements de ses parents (MONTERO, pp. 42-48); considération à leur égard qui va de pair avec celle que leur octroyaient les institutions coloniales ("Monseigneur l'évêque [...] s'informait chaque fois, auprès des miens, des rapports entre catholiques et musulmans", p. 145). Sa famille est donc dans son récit – et dans l'Histoire – la victime d'une tragédie dont elle ne porte pas la responsabilité³⁰.

Le regret d'Andrée MONTERO n'est pas seulement ou tellement pour un lieu ou une époque de *sa* vie: c'est plutôt pour un Temps et un Monde dont elle a goûté pleinement la saveur et le simple bonheur lors de son enfance et qui ne sont plus; parce que cette enfance était le dernier fruit de ce Temps et de ce Monde de paix, de confiance, d'amitié, bref de bonheur. Mais, et c'est là le plus important, ce bonheur était ressenti individuellement par l'enfant parce qu'il était ressenti par tous. Du moins, c'était ce qu'elle croyait.

Si dans le roman de Lilas VICAIRE (*La tzigadzana*), le regard rétrospectif ne prend pas en charge la conscience du drame historique qui s'est joué – la narratrice en fait se borne à regretter les beaux temps d'une enfance facile et plaisante et de la colonisation qui la rendait possible – il en va tout autrement pour les mémoires de Marie CARDINAL. C'est une autre histoire, telle est la complexité et la richesse de son témoignage qui va au-delà des souvenirs d'enfance et de jeunesse: chez elle la mémoire s'efforce non seulement de retrouver un monde perdu, mais elle s'essaie à le démonter et à le reconstruire pour mieux – ou enfin – le comprendre à plein: et tout l'univers pieds-noirs s'étale devant ses yeux, aussi bien que devant son cœur et sa raison. Le titre qu'elle donne à ses mémoires ne cite pas le lieu, ou les lieux, de son enfance et de sa jeunesse (née à Alger, elle a vécu ensuite en Oranie et puis de nouveau à Alger³¹); par ce titre – *Les Pieds-Noirs* – elle cite son peuple et, sous-entendu, tout son univers avec.

30 Voir aussi les pp. 94-97, 134, 137-138. Une attention socio-ethnique prononcée et variée est celle qu'on trouve chez MAURIN (*Kenbela*), qui se livre à un recensement des différentes 'ethnies' de son lieu d'enfance: Français, Israélites, Kabyles et Arabes musulmans (pp. 47-51).

31 Marie CARDINAL a vécu aussi dans le département d'Oran, au sud de Mostaganem (*Les Pieds-Noirs*, p. 11-12).

Les souvenirs d'enfant-garçon sont habités par un monde externe: c'est le monde urbain d'Alger tout d'abord et surtout du quartier de Bab-El-Oued: lieu à plus haut taux de franco-algérianité par rapport à la province, qui est ethno-culturellement plus mélangée; souvenirs qui vont jusqu'à la *Pointe Pescade* éponime de Jacques MANGUSO, ancien nom colonial d'une localité balnéaire située dans la banlieue Nord-Ouest d'Alger. Pour CONESA (p. 53), à Bab-el-Oued, "j'y vivais l'enfance d'un poulain, lâché dans la nature à courir dans les rues et les champs de la liberté"; plus tard, de même, il souligne "l'horreur de la maison [...] et il se demande: Pourquoi rester entre quatre murs quand on était bien au café, au stade ou à la plage (p. 86)". Comme pour BACRI (*Et alors? et oilà!*, 1968), chez qui aussi domine la vie en plein air: Bab-el-Oued (pp. 19-20), le football (pp. 59-61), le Jardin d'essai (pp. 83-86); BACRI qui, dans *Le beau temps perdu (Bab-el-Oued retrouvé)*, accomplit une véritable catabase, une marche en arrière, un retour. *JE* refait le chemin, parcourt les rues, les lieux d'autrefois, rétablit la toponomastique ancienne d'Alger, dessine une Carte du Tendre de l'Amour pour la ville natale (pp. 14-25, 76-80, 100-108, 193). Ici l'enfance constitue moins une période, une étape de la vie, que le sens d'un lieu, de certains lieux: car le moteur de la narration n'est pas le Temps dans son écoulement, mais l'Espace: cet Espace-là, dans toute sa particularité.

Le monde externe peut être aussi ou urbain de province (à la limite une ville imaginaire, Tadjira, comme dans les romans de Daniel SAINT-HAMONT, *Le bourricot*, 1974; *Le Coup de sirocco*, 1978), ou campagnard, au moins en partie (l'Oranie pour GALUNAUD, *Gavatcho*, p. 7³²). Toujours reste-t-il que c'est une réalité extérieure, un monde 'géographique', celui dont on a nostalgie. Pour les filles, c'est généralement un monde intérieur, le monde sentimental des affections.

III. Conclusion.

Quel est l'intérêt de l'étude de la littérature des Français d'Algérie, par delà l'apport à la reconstruction de leur identité à travers un véritable 'travail du deuil', dont parle SIBLOT³³? et par delà la reconstitution, la récupération d'un fragment d'histoire de la culture française et de la mise en valeur éventuelle d'ouvrages généralement méconnus ou sous-estimés?

32 Le décor de ces mémoires / narrations voit s'opposer Alger et son quartier de Bab-el-Oued (CONESA, BACRI, MANGUSO) à: Oran (*Jeunes saisons*) et l'Oranie (*Gavatcho*, *Rio Salado*, *Adieu Mers-el-Kébir*, *Les Pieds-Noirs* de Marie CARDINAL p. 12); Bône (*Mektoub*), Blida (Jean DANIEL); Khenchela, près du massif de l'Aurès (MAURIN); Bertouaghia (PULICANI-VARNIER, p. 10); Philippeville (Robert NAPOLEONE, *Chateaux en soleil*).

33 Paul SIBLOT, art. cit., p. 159.

Cet intérêt réside, entre autres, peut-être ou surtout dans la possibilité d'y voir l'ébauche d'un dialogue entre cultures différentes et sur la voie de devenir conflictuelles, opposées; ou simplement d'y voir une tentative d'écoute et d'observation de l'Autre (chez qui on s'était rendus sans en être invités et sans s'en faire un problème, en toute bonne conscience coloniale).

Ces mémoires sont plus ou moins riches en détails pittoresques, amusantes ou non selon l'humour de l'auteur, intéressantes parfois par la profondeur de l'analyse psychologique qui s'y déploie, dans un contexte original et nouveau (une colonisation moderne en train de se faire). De toutes ces mémoires, les plus originales et innovatrices, les plus stimulantes ce sont les mémoires féminines et les juives: elles nous montrent, plus que toutes les autres, au moins la tentative, si ce n'est l'ébauche, d'un rapport avec l'Autre absolu (car existent aussi d'Autres relatifs, comme les Juifs, par exemple), c'est-à-dire l'Arabe, que dans ces textes l'on ne tient plus à l'arrière-plan dans un second rôle ou comme simple figurant.

Dialogue, si dialogue il y a eu, et écoute échoués par la suite de manière tragique, ainsi que certains de ces textes eux-mêmes nous le relatent, en nous offrant aussi le moyen de voir les causes de cet échec; mais, vraies ou fausses, illusoire ou fondées, telles étaient ou sont les opinions de certains de ces auteurs:

Les communautés musulmane et européenne, quoi qu'on ait pu dire à ce sujet, vivaient, côte à côte, en très bons termes et s'entendaient parfaitement dans l'ensemble (SUCCOÏA, *Adieu Mers-el-Kébir*, p. 3).

Je songe [...] à ce monde périmé, à cette Algérie franco-arabe détruite par le temps et déshonorée par la bêtise des hommes (MAURIN, *Khenchela*, 'Avertissement aux lecteurs', p. 7).

Peut-être, ce n'est que l'ébauche d'une tentative de dialogue possible, ou non impossible, qui reste irréaliste, fantasmée³⁴.

Les souvenirs qui peuplent ces textes sont des souvenirs d'enfance et de jeunesse: âges révolus à jamais pour leurs auteurs, donc perdus. Mais l'éloignement forcé de la terre où ces âges avaient pu – naturellement et souvent de manière heureuse – suivre leurs cours, entraîne aussi la perte violente et douloureuse non pas seulement d'un Temps, ainsi que la vie l'exige, mais aussi la perte d'un Monde, comme parfois le fait l'Histoire.

Ce qui leur reste et restera, de toute manière, du "travail du deuil de l'Algérie", c'est que "dépossédés physiquement de cette terre, les

34 Anne ROCHE, "Un défaut de vision. Les Arabes vus par des Pieds-noirs. Analyse d'entretiens", *Mots*, n. 30, mars 1992, pp. 72-89, https://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1992_num_30_1_1681. Cf. aussi: Paul SIBLOT, art. cit., p. 157.

Pieds-Noirs voulaient retrouver leur patrie spirituelle. Ils ont choisi de la retrouver dans les livres”.³⁵

Références bibliographiques

Corpus

- Paul ACHARD *Salaouetches (Évocation pittoresque de la vie algérienne en 1900)*, Alger, Baconnier, 1941, ill. de Carles BROUTY; nouv. éd.: Paris, Balland (“et alors? et oïla!”), 1972.
- Roland BACRI, *Et alors? Et oïla!*, Paris, Edmand Nalis, 1968.
- Roland BACRI, *Le beau temps perdu (Bab-el-Oued retrouvé)*, Paris, J. Lanzmann & Seghers, 1978.
- Albert BUONO, “Mektoub”. *Saga pied-noir*, s.l. [Montpellier], s.é. [Imprimerie Spéciale Artistes en Languedoc], 2000.
- Marie CARDINAL, *Les Pieds-Noirs*, commentaires de Béatrix BACONNIER, Albert BENSOUSSAN, Francine DESSAIGNE et Janine de LA HOGUE, Paris, Belfond, 1988.
- Gabriel CONESA, *Bab-El-Oued (notre paradis perdu)*, Paris, Robert Laffont, 1970.
- Jean DANIEL, *Le refuge et la source*, Paris, Grasset, 1977.
- Lucienne FAVRE, *Dans la Casbah*, Paris, Bernard Grasset, 1937.
- G[eorges] GALUNAUD, *Gavatcho (L'histoire d'un petit villageois d'Oranie)*, Alger, Imprimerie Barbry, 1956, 148 p.; préface (versifiée) de Paul BELLAT.
- Jacques MANGUSO, *Pointe Pescade*, Paris, Merure de France, 1976.
- Armand MAURIN, *Khenchela*, Paris, La Pensée Universelle, 1981.
- Andrée MONTERO, *Rio Salado*, Toulouse, Privat, 1980.
- Robert NAPOLEONE, *Châteaux en soleil (Quand Philippeville parlait à ses enfants)*, s.l. [Montpellier], Africa Nostra, 1981.
- Suzon PULICANI-VARNIER, *L'Algérie des quat'jeudis ou l'Algérie d'enfance*, Versailles, Éditions de l'Atlantrophe, 1992.
- Emmanue ROBLÈS, *Jeunes saisons*, Alger / Paris, Bacomnnier, 1961, ill. par Charles BROUTY; Paris, Seuil, 1995.
- Daniel SAINT-HAMONT, *Le bourricot*, Paris, Fayard, 1974.
- Daniel SAINT-HAMONT, *Le Coup de sirocco*, Paris, Fayard, 1978.
- François SUCCOÏA, *Adieu Mers-El-Kebir*, s.l., s.é. [Imprimerie Générale Lyonnaise], s.d. [1974].
- André et Georges TABEL, *La Casbah de papa*, Paris, La Jeune Parque, 1967.
- Lilas VICAIRE, *La tzigadzana*, Paris, Hatier (“Coup de plume”), 1984.

Critique

- Michèle ASSANTE et Odile PLAISANTE, “Origine et enjeu de la dénomination ‘pied-noir’”, *Langage et société*, n. 60, 1992, pp. 49-65.

35 Janine de LA HOGUE, citée par Paul SIBLOT, art.cit., 159.

- Gabriel AUDISIO “La littérature française en Algérie”, in *L'Algérie littéraire*, s.l. [Marseille], Éditions Jeanne Laffitte, 2012, pp. 119-163; 1^{re} parution: Éditions de l'encyclopédie coloniale et maritime (Imprimerie de Lang, Blanchong et C^{ie}), 1943.
- Roland BACRI, *Les Rois d'Alger*, Paris, Grasset et Fasquelle, 1988.
- Roland BACRI, *Trésors des racines pataouètes*, Paris, Belin, 2000.
- Pierre BAILLET, “L'intégration des rapatriés d'Algérie en France”, *Population*, 30^e année, n. 2, 1975, pp. 303-314, https://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1975_num_30_2_15787
- Michèle BAUSSANT, *Pieds-Noirs. Mémoires d'exils*, Paris, Stock, 2002.
- Elisabetta BEVILACQUA, *L'Algérie natale entre désenchantement et nostalgie: écritures plurielles de l'exil*, Thèse de doctorat, Università degli Studi di Milano, 2015, http://docnum.univ-lorraine.fr/public/DDOC_T_2015_0060_BEVILACQUA.pdf
- Olivier BIFFAUD, “Les descendants de pieds-noirs sont moins à l'extrême droite que leurs parents”, *La NewsletterActu - France Télévisions*, 11/01/2012, https://www.francetvinfo.fr/politique/les-descendants-de-pieds-noirs-sont-moins-a-l-extreme-droite-que-leurs-parents_262607.html
- Alain CALMES, *Le roman colonial en Algérie avant 1914*, Paris, L'Harmattan, 1984.
- Pierre DAUM, “Sans valise ni cercueil, les pieds-noirs restés en Algérie. Combien sont-ils?”, *Le Monde diplomatique*, mai 2008, p. 17, <https://www.monde-diplomatique.fr/2008/05/DAUM/15872>
- Jeanne DUCLOS, Charles-André MASSA, Jean MONNERET, Yves PLEVEN, *Le pataouète. Dictionnaire de la langue populaire d'Algérie et d'Afrique du Nord*, Calvisson, Éditions Jacques Gandini, 1992.
- Guy DUGAS, “Types et parlers de la diaspora européenne dans la littérature coloniale d'Afrique du Nord”, in “Langues dépayées”, *Diasporas*, n. 2, 2003, pp. 133-143, <https://framespa.univ-tlse2.fr/diasporas/n-2-langues-depayees-24792.kjsp>
- Peter DUNWOODIE, *Writing French Algeria*, Oxford / New York, Oxford University Press, 1998.
- Valérie ESCLANGON-MORIN, “La mémoire déchirée des pieds-noirs”, in “Enfants sans frontières”, *Hommes et Migrations*, n. 1251, septembre-octobre 2004, pp. 99-109, https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_2004_num_1251_1_5552
- Mechtild GILZMER, “Jean Pélégri, un écrivain à la croisée des cultures”, in Anna ZOPPELLARI (dir.), “Jean Pélégri”, *Expressions maghrébines*, vol. 6, n. 2, hiver 2007, pp. 51-69.
- Joëlle HUREAU, *La mémoire des pieds-noirs de 1830 à nos jours*, Paris, Perrin, 2001; rééd.: Paris, Perrin (“Tempus”), 2010.
- Jean-Jacques JORDI, “Les pieds-noirs: constructions identitaires et réinvention des origines”, *Hommes et Migrations*, n. 1236, mars-avril 2002, pp. 14-25, https://www.persee.fr/doc/AsPDF/homig_1142-852x_2002_num_1236_1_3801.pdf
- Jean-Jacques JORDI, *Idées reçues sur les Pieds-Noirs*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2018.

- Olivier KEMPF, "I mille volti degli Algerini di Francia", *liMes (Rivista italiana di geopolitica)*, 20/10/2019; version française: "Les Algériens de France"; <http://www.egeablog.net/index.php?post/2019/10/28/Les-Alg%C3%A9riens-de-France>
- Denis KREMER, *La nostalgie. Psychanalyse d'une déchirure (Pourquoi les Pieds-Noirs ne peuvent-ils faire le deuil de 'leur Algérie'?)*, Mémoire de fin d'études sous la dir. de Mme Anne REY, s.l., Institut de Formation à la Psychanalyse et à la Psychothérapie, octobre 2016, https://jeanyvesthor-rignac.fr/wa_files/INFO_20613_20Nostalg_C3_A9rie_20piednoir.pdf
- Merlin LAMBERT, "Juifs et pieds-noirs, ou 'juifs pieds-noirs'? L'exemple du cinéma", in Chantal BORDES-BENAYOUN (dir.), "Judaïsmes: parcours dans la modernité", *Diasporas*, n. 27, 2016, pp. 125-140, <https://journals.openedition.org/diasporas/454>.
- Tristan LEPELIER, "Camus et la 'littérature algérienne'. Une notion stratégique dans l'espace littéraire francophone", *French Politics, Culture & Society*, vol. 35, n. 3, Winter 2017, pp. 68-90.
- Lucienne MARTINI, *Racines de papier. Essai sur l'expression littéraire de l'identité pieds-noirs*, Paris, Publisud, 1997.
- Lucienne MARTINI, *Maux d'exil, mots d'exil (À l'écoute des écritures pieds-noirs)*, Nice, Éditions Jacques Gandini, 2005.
- Lucienne MARTINI et Jean-François DURAND (dir.), *Écrivains français d'Algérie et société coloniale 1900-1950. (Suivi de) Robert Randau*, Paris, Kailash ("Le cahiers de la SIELEC", n. 5), 2008.
- Abderahmen MOUMEN, "De l'Algérie à la France. Les conditions de départ et d'accueil des rapatriés, Pieds-Noirs et Harkis en 1962", *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n. 99, 2010/3, pp. 60-68, <https://www.cairn.info/forevue-materiaux-pour-l-histoire-de-notretemps-2010-3-page-60.htm>.
- Anne ROCHE, "Un défaut de vision. Les Arabes vus par des Pieds-noirs. Analyse d'entretiens", *Mots*, n. 30, mars 1992, pp. 72-89; https://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1992_num_30_1_1681
- Leïla SEBBAR (dir.), *Une enfance algérienne*, Paris, Gallimard ("Haute Enfance"), 1997.
- Leïla SEBBAR (dir.), *Une enfance juive en Méditerranée musulmane*, Saint-Pourçain-sur-Sioule, Bleu autour ("d'un lieu l'autre"), 2012.
- Paul SIBLOT, "Retour à l'Algérie heureuse' ou les mille et un détours de la nostalgie", *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n. 37, 1984, pp. 151-164, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0035-1474_1984_num_37_1_2028
- Ilaria SINICO, *Figli di una ex-Patria. L'epopea dei Pieds-Noirs nella Francia contemporanea*, Tesi di laurea, Università di Padova, 2011-2012, http://tesi.cab.unipd.it/42285/1/ilaria_sinico.pdf.
- Charles-Émile TAILLIART, *L'Algérie dans la littérature française*, Thèse pour le doctorat ès lettres, Université de Paris, Faculté des lettres; Paris, Champion, 1925.
- Joseph VAZQUEZ, *Le DicOranais (La tchatche à l'oranaise)*, Nîmes, Lacour, 2004.
- Gérard VINDT, "1962-1965: comment la France a intégré un million de rapa-

triés d'Algérie”, *Alternatives économiques*, 07/09/2015, p. 4, <https://www.alternatives-economiques.fr/histoire/1962-1965-comment-la-france-a-integre-un-million-de-rapatries-dalgerie-201509071550-00002037.html?page=2>

Abstract

This article deals with Francophone literatures from a very peculiar point of view. It deals with an image of Maghreb that is now rejected and banished for its colonial nature as well as its nostalgia for colonization and its times.

The texts that will be here analyzed are mostly memoirs and novels depicting the authors' childhood. In general, they relate the more or less traumatic memories of a childhood / adolescence presented as a paradise long lost. The trauma derived from losing their land – the exodus from an Algeria by which they feel rejected – results in the characters' identity crisis. Though the sense of loss the characters experience is almost the same, each narrative presents their individual struggles to try to find a way to process it.

Mots-clés

Littérature pieds-noirs; Algérie; mémoires; pataouète; enfances.